

les militants du P.C.I. de leur région pour former des groupes locaux ou régionaux. Des précisions et des suggestions seront soumises à chacun, afin que cette organisation réponde réellement aux besoins et aux désirs de ceux qui la composeront.

C a m a r a d e s , l'effort de chacun est indispensable dans la lutte actuelle engagée entre les forces révolutionnaires et les forces de réaction quelles qu'elles soient. Nous aider à créer et à développer les "AMIS de LA VERITE" c'est prendre votre place dans un combat dont dépend l'avenir du socialisme et par là même votre propre avenir.

J.J. ALLARD, commerçant ; Henri GEORGES, comptable ; Claude JUST, ex-secrétaire de l'Action Socialiste Révolutionnaire ; PARREAU, de la Recherche scientifique, ancien membre du Bureau national des Jeunesses socialistes ; P. RAULT, délégué technique à la Sécurité Sociale ; Guy ROSE, métallurgiste ; P. SERMAN, fonctionnaire ; Roger BLIN, artiste dramatique ; ALVARD, critique d'art ; MARAT, mécanicien.

LA TACHE DE LA PRESSE TROTSKYSTE

par J.J. Allard

Depuis 20 ans "LA VERITE" a fait souvent appel à ses amis et à ses sympathisants. Voilà 20 ans qu'elle lutte aux côtés des opprimés pour une action authentiquement socialiste, révolutionnaire.

Coûte que coûte "LA VERITE" a toujours réussi à apporter aux travailleurs la voix de la lutte de classe. En Février 34, elle luttait pour le Front-unique de la classe ouvrière ; en Juin 36 elle expliquait qu' "il ne fallait pas savoir finir une grève" ; dès le début l'occupation elle appelait l'avant-garde ouvrière à résister au nazisme et à Pétain ; en 1944, elle était contre de Gaulle, contre le désarmement des milices patriotiques ; elle expliquait que tout était possible.

De nombreux camarades ont payé de leur vie pour assurer la diffusion de ces idées.

Plus cynique, plus agressive que jamais, la réaction (la grande peur de la "libération" passée), se révèle sous son véritable jour. Guerre colonialiste, baisse du niveau de vie, préparation de la guerre atomique, voici ce qu'elle nous prépare.

Les travailleurs n'ont pas de véritable direction révolutionnaire. Négligeant les intérêts réels du prolétariat, les partis traditionnels sont inféodés, l'un à l'impérialisme, l'autre à la bureaucratie soviétique.

La lutte de la classe ouvrière pour le socialisme ne dépend pas de ceux deux blocs : elle est opposée de toutes ses forces à Wall Street, qui sous couleur de liberté ne cherche qu'à continuer l'exploitation des travailleurs, et elle est en contradiction avec la politique stalinienne qui, au service de la diplomatie de Moscou, ne les engage que dans des combats visant uniquement à maintenir les privilèges de la bureaucratie soviétique.

Rompant avec le stalinisme, la Yougoslavie de Tito montre une voie indépendante au prolétariat de tous les pays. Depuis la rupture entre Belgrade et Moscou, la crise du stalinisme, latente jusque là, s'est considérablement développée. Pour la première fois depuis 20 ans, de larges couches de militants ouvriers prennent conscience de la nécessité et de la possibilité de continuer leur lutte pour le socialisme indépendamment des vieilles directions traditionnelles. C'est là que réside la seule possibilité historique de voir le prolétariat s'engager sur une voie révolutionnaire et sauver l'humanité du chaos où la conduit le capitalisme pourrissant.